

On pourrait traverser la bourgade de Midnight sans la remarquer. Mais au croisement de Witch Light¹ Road et de la route de Davy, il y a un feu. Pour la plupart, les habitants sont fiers de ce feu car sans lui, l'agglomération s'effriterait et disparaîtrait dans une bourrasque. Grâce à cet arrêt imposé qui permet de jeter un œil aux devantures, environ trois voitures par jour font ici une pause. Et ces conducteurs-là, qui sont plus entreprenants ou plus curieux que d'autres (ou qui ont plus besoin d'essence que d'autres), vont éventuellement prendre un repas au restaurant Home Cookin², ou se faire faire les ongles à l'Onglerie-Antiquaire. Ou encore faire le plein et s'acheter un soda à la station-service Gas N Go³.

Ceux qui sont animés d'une curiosité plus aiguisée se rendent à coup sûr chez Midnight Pawn, le commerce de prêt sur gage.

Cet établissement de prêt sur gage se trouve dans un bâtiment ancien, le plus vieux de tous. Il était là avant même que la bourgade ne se forme autour de lui, avant

1. *Witch Light* signifie mot à mot « lumière de sorcière ».

2. L'expression *Home Cookin* indique que, dans ce restaurant, on « cuisine comme à la maison ».

3. Le nom de la station-service, « Gas N Go », signifie qu'on peut faire le plein et s'en aller rapidement.

qu'il n'y ait deux routes pour s'y croiser. La boutique se dresse au coin nord-est de l'intersection. Elle est bâtie de pierre, comme partout à Midnight : dans l'ouest du Texas, c'est un matériau plus courant que le bois. Ces teintes de beige, brun, taupe, cuivré ou crème donnent du cachet à n'importe quelle maison, même minuscule ou mal proportionnée. Sur la rive sud de Witch Light Road, le cottage de Fiji Cavanaugh en est un bel exemple. Sa construction date des années 1930. Fiji (affublée de ce nom parce que ses parents aimaient voyager) n'en sait pas plus sur l'année exacte. C'est sa grand-tante, Mildred Loeffler qui le lui a légué. La maisonnette est cernée d'un muret. Meublée d'un petit banc et de deux grandes vasques fleuries, la galerie de devant est dallée et des colonnes de pierre soutiennent son toit. La salle de séjour occupe toute la façade et comporte une cheminée contre le mur de droite, indispensable pour l'hiver. C'est là que Fiji donne ses cours et tient boutique. Tout comme sa grand-tante avant elle, Fiji est une jardinière enthousiaste. Le jardinet, qu'on voit de la route, déborde de fleurs en massifs et en pots, même au début de l'automne. Notons qu'au Texas l'automne n'est rien d'autre qu'une date théorique, car il y fait toujours aussi chaud que dans un four. La masse de corolles dégage un charme certain, surtout lorsque Mr Snuggly, le chat roux, se tient immobile parmi les roses, les pétunias et les pourpiers, telle une statue à fourrure. Les gens s'arrêtent, ils regardent et ils lisent la petite pancarte sérieuse : À L'ESPRIT CURIEUX. En dessous de l'inscription s'affichent deux phrases : « Étanchez votre soif de savoir. Les cours ont lieu le jeudi soir à 7 heures. »

L'Esprit Curieux, ou plutôt la demeure de Fiji pour les intimes, se trouve à l'est de la Chapelle des mariages et du Cimetière des animaux, tous deux supervisés par le Révérend Emilio Sheehan (le Pater). La Chapelle des mariages est ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept – c'est-à-dire qu'elle n'est pas fermée à clé. Quant au cimetière cerné d'une palissade, le panneau accroché au portail informe les maîtres endeuillés que les

enterrements ont lieu sur rendez-vous uniquement. Alors qu'il travaille à l'est de la route de Davy, le Pater habite du côté ouest, à droite du restaurant Home Cookin. Celui-ci se situe juste au-delà de l'hôtel (fermé), ainsi que de la quincaillerie (fermée elle aussi). Sa maison ressemble à celle de Fiji, mais elle est encore plus ancienne et plus petite. Son jardin ne comporte qu'une maigre pelouse clairsemée. La maisonnette n'est ni accueillante ni charmante, et le Pater n'a pas de chat.

Mais revenons au *pawnshop*, le Midnight Pawn, le plus grand bâtiment occupé de Midnight. La boutique comprend ce que l'on pourrait appeler un sous-sol, ce qui est inhabituel au Texas. Creuser la pierre est une tâche qui nécessite un solide courage, et le propriétaire initial était un individu plus qu'impressionnant. Ce sous-sol n'est que partiellement enterré. Les fenêtres des deux appartements qu'il abrite pointent au-dessus de la terre battue, semblables au regard de chiens de prairie méfiants. La plupart du temps, les yeux des chiens de prairie sont fermés car les rideaux épais sont tirés. Le rez-de-chaussée, auquel on accède par six marches, accueille la boutique elle-même, là où Bobo Winthrop officie de jour. Il loge juste au-dessus, dans un bel appartement qui occupe tout l'étage. Les rideaux accrochés aux fenêtres de son espace personnel sont très légers. Car qui pourrait regarder chez lui ? Aucun point n'est assez élevé à des kilomètres à la ronde. Bobo a acheté la maison voisine en même temps que la boutique. Il était censé y habiter, mais il s'était dit tout de suite qu'il serait parfaitement heureux au-dessus de son échoppe. Il avait eu l'intention de louer la maison pour se créer un revenu supplémentaire. Après avoir réalisé les travaux nécessaires, il avait passé des annonces. Mais pendant des années personne n'avait voulu s'y installer. Jusqu'à maintenant.

Aujourd'hui, un locataire tout neuf est arrivé. À Midnight, tout le monde est surexcité de savoir que le nouveau emménage. Sauf le Révérend Sheehan. Qui peut savoir ce qui se passe sous son crâne ?

De temps en temps, Fiji Cavanaugh glisse un œil depuis ses rideaux de dentelle, puis se donne l'ordre de retourner travailler derrière son comptoir de verre. Celui-ci est rempli d'objets de style new-age : des licornes de verre, des signets à l'effigie de fées, des dauphins sur toutes sortes de supports. Postée devant son plan de travail, qui est installé un peu plus bas derrière le comptoir, Fiji est en train de réaliser une mixture à base de plantes qui devrait confondre ses ennemis. Encore faudrait-il qu'elle en ait. Elle lutte pour ne pas se précipiter sur les chocolats qu'elle garde sur le comptoir dans une coupe, pour ses clients. Qui, comme par hasard, adorent les mêmes qu'elle.

De l'autre côté de Witch Light Road, au Midnight Pawn, Bobo descend de son appartement en empruntant l'escalier extérieur et couvert. Arrivé en bas au niveau de la boutique, il a plusieurs choix. À sa gauche, une porte mène dehors, sur l'allée. Un petit escalier conduit en bas, vers le niveau des locataires, et une porte interne ouvre sur la boutique, sur sa droite. Il devrait la déverrouiller et entrer, car la boutique est fermée depuis que Lemuel est allé se coucher, c'est-à-dire depuis deux heures. Cependant, Bobo n'en fait rien. Il sort par la porte de gauche et la referme à clé avant de prendre l'allée gravillonnée qui court derrière la maison. Il traverse un petit carré d'herbe piétinée, puis le chemin creux de la maison voisine. Il a l'intention de prêter main-forte au nouveau, un homme mince et plutôt petit, qui décharge des cartons d'un camion de location et transpire abondamment.

— Besoin d'aide ?

— Ah oui, ce n'est pas de refus ! lui répond le nouveau locataire. Je ne savais pas comment j'allais sortir la banquette. Ce n'est pas grave, de laisser la boutique ?

Bobo rit à gorge déployée. C'est un grand gaillard tout doré, qui doit avoir la trentaine. Et son rire est comme lui, immense et tout doré, malgré les lignes marquées de son visage et l'expression de sa bouche et de ses yeux. Qui indiquent la tristesse.

— Si une voiture arrive, je le verrai. Et je peux y retourner en moins de trente secondes, dit-il.

En un rien de temps, il se met au travail, sort les cartons et les emporte là où il faut, selon ce qu'indiquent les étiquettes. Sur la plupart des cartons, on a griffonné « Salon ». Ceux-ci sont lourds. Ceux de la chambre ne sont pas si nombreux. Ceux de la cuisine non plus. Il y a des meubles à transporter aussi. Des meubles vétustes, qui n'étaient pas très beaux même quand ils étaient neufs.

— Dites donc, dit Bobo en contemplant l'intérieur du camion, vous auriez eu du mal, tout seul.

Joe Strong sort de l'Onglerie-Antiquaire et s'approche d'un pas tranquille, son petit pékinois en laisse. Lui aussi propose son aide. Joe ressemble à son nom : il est musclé à l'extrême et bronzé. Ses cheveux châains commencent pourtant à se clairsemer et les pattes-d'oiseau au coin de ses yeux suggèrent qu'il est plus âgé que ne le laisse paraître son corps. De toute évidence, il est doué pour soulever les cartons et le nouveau locataire accepte son aide également. La tâche progresse à vue d'œil. Au bout de sa laisse constellée de strass, Rasta le pékinois est attaché à un poteau de la galerie. Le nouveau exhume un bol d'un carton étiqueté « Cuisine », et le remplit d'eau pour le chien.

Fiji regarde par sa fenêtre et se demande si elle devrait aller les aider, mais elle sait qu'elle ne peut pas porter autant que les hommes. Par ailleurs, Mr Snuggly entretient une vendetta avec Rasta et il la suivrait à coup sûr, si elle traversait la route. Après une heure de conflit interne, Fiji décide d'emporter de la citronnade et des gâteaux aux hommes. Mais le temps qu'elle ait tout préparé, ils ont disparu. Elle sort sur la rue et les aperçoit qui se dirigent vers le restaurant Home Cookin. Apparemment, ils vont faire une pause déjeuner. Elle soupire et se dit qu'elle fera une nouvelle tentative vers 3 heures.

Le petit groupe marche vers l'ouest, sur le côté nord de la rue, dépasse la boutique de prêt sur gage et traverse au niveau du carrefour. Le nouvel arrivant remarque que la route de Davy est plus large et bien refaite. Ils passent le

Gas N Go et font signe à un homme entre deux âges, à l'intérieur. Puis leur chemin croise celui d'une allée et dépasse un magasin vide, encore un. Au lieu de poursuivre pour arriver à l'Onglerie-Antiquaire, ils traversent Witch Light Road pour atteindre enfin le Home Cookin. L'étranger a remarqué les bâtiments vides.

— Il y a d'autres personnes ? demande-t-il. À part nous ?

— Bien sûr, répond Bobo. Il y a des habitants par-ci par-là tout le long de Witch Light Road, et il y en a quelques-uns sur la route de Davy. Et plus loin, il y a des ranchs. On voit leurs familles et leurs ouvriers de temps en temps. Les autres travaillent à Davy ou Marthasville. Faire le trajet, c'est moins cher que de déménager.

Le nouveau locataire comprend alors que la communauté de Midnight est vraiment très réduite. Mais ça ne l'embête pas du tout.

Au moment où les hommes (et Rasta) entrent dans le restaurant, Madonna Reed lève les yeux du siège bébé posé sur le vieux comptoir en Formica. Elle jouait avec son enfant, et son expression est tendre, heureuse.

— Comment va Grady ? demande Joe.

Il fait rentrer son pékinois sans demander la permission. Le nouveau locataire en déduit qu'il fait partie des habitués.

— En pleine forme, répond Madonna.

En une fraction de seconde, son sourire généreux devient professionnel.

— Je vois que nous avons un nouveau, aujourd'hui, fait-elle remarquer avec un signe de tête envers l'étranger.

— Ouai. Je crois qu'il nous faudrait les cartes, réagit Bobo.

Très poli, l'inconnu regarde Madonna, puis les autres.

— Vous devez venir ici souvent.

— Tout le temps, répond Bobo. On n'a peut-être qu'un seul endroit ici, où on nous sert des plats fraîchement préparés, mais Madonna est un cordon-bleu, alors je ne me plaindrai pas.

Madonna est une femme corpulente, que sa coupe afro la rend encore plus impressionnante. Ses ancêtres venaient peut-être de Somalie. Parce qu'elle est grande, sa peau brune a des tons cuivrés, et elle a le nez fin et aquilin. Elle est vraiment jolie.

Le nouveau accepte la carte – c'est-à-dire une feuille imprimée d'un côté et insérée dans une pochette plastique. Elle a vu des jours meilleurs et, manifestement, le menu n'a pas été renouvelé depuis un certain temps. Aujourd'hui, nous sommes mardi. Et sous la section « mardi », il voit qu'il peut choisir entre la friture de poissons-chats et le poulet rôti.

— Je vais prendre la friture.

— Et qu'est-ce que je vous mets, comme accompagnement ? Prenez-en deux sur les trois. Parce qu'on sert des *hush puppies*¹ avec le poisson-chat.

Les accompagnements du mardi sont les suivants : écrasée de pommes de terre au fromage et aux oignons, coleslaw et pomme fruit rôtie à la cannelle. Le nouveau choisit les deux dernières options.

Ils sont assis à la plus grande table du restaurant, qui est ronde et disposée au centre de la petite salle. On peut s'y installer à huit, et l'étranger se demande pourquoi ils ont choisi celle-ci. Contre le mur ouest, il y a quatre boxes, et deux tables pour deux se trouvent devant la vitrine. Celle-ci donne sur Witch Light Road, vers le nord.

Le nouveau regarde tout autour de lui et cesse de s'inquiéter au sujet de la table : personne ne sera grugé car la salle est vide.

Un homme assez petit fait son entrée. Hispano-américain, il porte un polo à rayures impeccable et un pantalon de toile immaculé, assortis d'une ceinture et de mocassins de cuir luisant. Il doit avoir la quarantaine. Il s'avance vers la table, embrasse Joe Strong sur la joue et se glisse sur la

1. Les *hush puppies* sont des sortes de beignets de la taille d'une boulette, fréquemment servis avec le poisson-chat en friture.

chaise à côté de lui. Puis il grattouille la tête de Rasta avant de se pencher pour serrer la main au nouveau.

— Chuy Villegas, annonce-t-il.

— Et moi c'est Manfred Bernardo, dit le nouveau.

— Joe vous a aidé à vous installer ?

— Si lui et Bobo n'étaient pas venus, j'y serais encore. Il ne reste plus grand-chose. Je ferai les cartons petit à petit.

Chuy se penche pour caresser le chien.

— Et Rasta, ça a été ? demande-t-il à son compagnon.

Joe se met à rire.

— Un vrai fauve ! Il a terrifié Manfred, avec ses crocs de bête féroce. Mais Mr Snuggly est resté de son côté de la rue.

Chuy a des pattes-d'oie, lui aussi, mais des cheveux noirs, sans la moindre trace de gris. Il a une voix douce, avec un très léger accent, ou peut-être une façon de choisir ses mots, qui indique qu'il n'est pas originaire des États-Unis. Il paraît aussi musclé que son compagnon.

Un autre homme passe le seuil, déclenchant le carillon électronique de la porte. Il est d'origine hispanique, tout comme Chuy, mais la ressemblance s'arrête là. Il est d'une maigreur cadavérique, et bien plus basané que son comparse, dont le teint est d'une couleur caramel. L'homme est plus âgé que les autres et ses joues sont creusées de plis profonds. Avec ses bottes de cow-boy, il doit atteindre un mètre soixante-dix. Il est vêtu d'une chemise blanche, d'un costume noir hors d'âge et d'un Stetson noir. Il ne porte aucun bijou, hormis un bolo, dont l'agrafe est incrustée d'une grosse turquoise, et qu'il a noué autour de son cou en lieu et place d'une cravate. Le vieil homme adresse un signe de tête poli à tout le groupe et va s'asseoir tout seul à l'une des petites tables de devant. Il retire son chapeau, révélant ainsi des cheveux noirs qui commencent à se clairsemer. Manfred ouvre la bouche pour l'inviter à les rejoindre, mais Bobo pose une main sur son bras et lui parle à voix basse.

— Le Pater déjeune seul.

Manfred hoche la tête.

Assis face à la devanture, Manfred peut voir les gens qui rentrent et sortent du dépanneur, à la station-service. Les deux pompes sont hors de son champ de vision, mais il suppose que chaque client de la boutique est en train de faire le plein.

— C'est le coup de feu, au Gas N Go, commente-t-il.

— Ouai. Shawn et Creek ne mangent jamais le midi avec nous. Parfois, ils viennent le soir, explique Bobo. Creek a un frère, Connor. Il a quatorze, quinze ans. Il va au collège de Davy.

— Davy, c'est au nord d'ici ?

— À dix minutes de voiture, oui. C'est le chef-lieu du comté de Roca Fría. L'origine du nom, c'est Davy Crockett, bien sûr. Mais « Crockett », c'était déjà pris.

— Alors vous n'êtes pas d'ici, vous non plus, devine Manfred en entendant les détails qui semblent tout droit sortis d'un guide touristique.

— Eh non, répond Bobo tout simplement, sans s'étendre.

C'est un gros indice, pour Manfred. Il est en train d'y réfléchir lorsque Madonna sort de la cuisine pour apporter de l'eau au Pater et prendre sa commande. Elle a déjà posé des verres pleins de glace ainsi que des pichets de thé glacé et d'eau sur la grande table.

Ensuite, Manfred aperçoit une femme, qui marche sur le vieux trottoir de l'autre côté de la rue. Elle dépasse l'Anglerie-Antiquaire, sans un regard à la pancarte, qui indique « Fermeture pour cause déjeuner ». Belle à tomber, elle fait facilement un mètre quatre-vingts et porte un jean qui montre qu'elle est mince sans être maigre. Son pull orange et moulant souligne des épaules carrées et des bras fins et musclés. Manfred a la vague impression qu'elle devrait être en talons d'au moins dix centimètres, mais ce n'est pas le cas : elle porte des bottes fatiguées. Elle est très légèrement maquillée et s'est parée de boucles d'oreilles et d'une chaîne, le tout en argent.

— Nom de Dieu.

Il n'est pas conscient d'avoir parlé avant que Bobo ne prenne la parole.

— Soyez terrifié.

— Qui est-elle ?

— Elle loue l'un de mes appartements. C'est Olivia Charity.

Manfred est pratiquement certain que c'est un nom d'emprunt. Bobo connaît son vrai nom, mais n'a pas l'intention de le dire. De plus en plus très curieux¹...

Soudain, Manfred s'aperçoit que de toute la matinée, pendant tout le temps du déchargement et malgré l'atmosphère amicale, aucun de ses compagnons ne lui a posé les questions habituelles : pourquoi vous installer dans ce trou ? Qu'est-ce qui vous amène par ici ? Que faites-vous comme métier ? Où habitiez-vous avant ?

Et Manfred Bernardo comprend qu'il est venu au bon endroit. C'est comme s'il était ici chez lui.

1. Cette réplique est tirée d'*Alice au pays des merveilles*, de Lewis Carroll.